

Du plaisir

Est-ce que j'ai du plaisir à travailler avec mes clients ?

Oui, j'ai du plaisir à travailler, pas tous les jours, mais souvent. J'éprouve une satisfaction liée à ce que j'observe de la réussite de mon client, aux évolutions qu'il me rapporte ou que je constate, à la qualité de la relation, à la profondeur de la rencontre. J'ai aussi du plaisir à côtoyer des personnes qui exercent des responsabilités, qui me montrent leur manière de réfléchir, de prendre des décisions, de visualiser leur avenir. J'ai du plaisir à entrer dans l'intimité de la personne, à découvrir sa vulnérabilité, à comprendre ses valeurs et ses moteurs. J'ai du plaisir à observer, à découvrir une vision du monde différente de la mienne lorsque elle me permet d'aller plus loin, de réfléchir, de mettre une couleur de plus à mon cadre de référence. J'ai du plaisir à montrer ce que je sais faire, du plaisir à être actif, à trouver des idées nouvelles, à utiliser les modèles. Le plaisir est un des moteurs de mon action, y a t-il un risque à prendre du plaisir à travailler ? Et si je n'avais plus de plaisir, est-ce que je continuerais à faire du coaching ?

Quelques éléments de réflexion :

- Le plaisir est un moteur de l'action : je peux décider de faire mon travail avec ou sans plaisir en fonction de mes stratégies d'investissement, c'est un leurre de penser que chacun devrait prendre du plaisir à son action, quelquefois, la recherche à tout prix de la motivation me semble un peu totalitaire. Imaginons que le travail ne soit pour moi qu'une source de revenus et de relations sociales, le plaisir pourrait bien apparaître comme inadéquat par rapport à ma vision du monde ;
- Est-ce que le plaisir est le seul moteur de mon action ? Est-ce que je recherche du plaisir dans la relation ? La recherche du plaisir pourrait m'amener à mettre beaucoup d'énergie dans l'action. Est-ce nécessaire ? Travailler en économie, avec la dose qui me convient d'énergie, qui me permet de travailler dans la durée, dans une certaine forme d'économie comportementale peut aussi être intéressante. En ce qui me concerne, je suis plutôt du genre à dépenser de l'énergie lors de mes interventions.
- Est-ce que je peux être efficace sans le plaisir de la relation ? Oui, je pense pouvoir travailler avec un client avec lequel je rencontre des difficultés, sans pour cela avoir envie immédiatement de le laisser se débrouiller seul. Je peux comprendre la situation, réfléchir en terme de transfert, d'opposition ou de

résistance, la compréhension de la situation peut m'aider à me passer de ce plaisir du travail et de la relation.

- Est-ce que le plaisir que je trouve est lié à une envie d'être aimé ou admiré ? C'est une bien bonne question à laquelle chacun répondra à partir de lui même.
- Est-ce que le plaisir provient des signes de reconnaissance obtenus ? la recherche de signes de reconnaissance est une soif fondamentale de l'homme (Eric Berne et Claude Steiner) ; néanmoins, le coach doit veiller à obtenir les signes de reconnaissance dont il a besoin ailleurs que dans ses séances de coaching, par exemple avec ses collègues, avec son superviseur, en famille, dans un club de gymnastique... Le fait de rechercher des signes de reconnaissance dans la relation professionnelle fait partie des risques pour le coach de perdre de la puissance auprès de son client.
- Il est sans doute aussi utile de séparer ce qui dans la situation me provoque du plaisir et la satisfaction que je peux tirer des avantages de mon statut ou métier : est-ce que le plaisir que je ressens est en lien avec mon statut, mon appartenance au monde des coaches, mon utilité sociale ?
- Plaisir, satisfaction, joie ou sérénité sont des composantes du bien-être. Une distinction entre les origines de ces sentiments me permet d'affiner le regard que je porte sur ma relation au plaisir dans le cadre de mon travail.
- Le plaisir est l'émotion que nous ressentons lorsque nous nous approprions quelque chose que nous trouvons beau ou bon, chacun pourra donc 'faire sien' un coucher de soleil et en éprouver du plaisir ou non. Dans le cadre du travail, chacun pourra éprouver comme bon ou beau des aspects différents du métier. Par exemple, la recherche de la solution la plus écologique, ce qui correspondrait dans mon imaginaire à la résolution d'une équation - en coaching, lorsque le processus se déroule bien, il me semble que l'on approche cette relation mathématique, le problème est posé, les implications émergent, le client s'empare ou développe des idées nouvelles, un rire ou un sourire libérateur apparaît - ou bien encore le plaisir de l'opposition d'idées, de jongler avec les mots, d'accéder à une ressource insoupçonnée, l'émergence d'une idée créative d'intervention...
- Dans le registre du bien être, chacun peut éprouver le sentiment de satisfaction, qui est le sentiment lié à la réussite, à l'accomplissement. La réussite d'un travail, la réussite dans le travail, l'arrivée de nouveaux clients, la réussite d'une réponse à un appel d'offre, la reconnaissance par ses pairs peuvent être des sources de satisfaction.
- La joie : c'est l'affect qui accompagne l'échange profond et l'intimité. La joie est partagée.

- La sérénité est l'état d'âme que procure la stabilité.
- La joie peut également être une émotion substitutive éprouvée ou manifestée en lieu et place d'une autre émotion : peur, colère, tristesse. Pour un coach, la joie substitutive pourrait apparaître lorsqu'à une annulation de séance répond un petit rire gêné.

Au plaisir de partager avec vous ses réflexions et au plaisir de vous lire...

Merci à Carlo Moiso pour son travail sur les émotions.